

Les enseignants disent "non" au gouvernement

Plus d'un enseignant sur trois était en grève, hier, dans le premier degré, sur les circonscriptions de Forbach et Freyming-Merlebach. Dans les lycées et collèges, le mouvement a été diversement suivi.

Au centre de leurs inquiétudes : la suppression de 16 000 postes enseignants dans toute la France à la rentrée 2011. Hier, une partie des professeurs du premier et second degré ont manifesté leur mécontentement en fermant la porte de leur classe. Une volonté de dire "non" à la politique gouvernementale alors que l'Académie Nancy-Metz est la plus durement touchée par ces mesures.

Des écoles fermées

À l'occasion de cette journée de grève, l'inspection de l'Éducation nationale de la circonscription de Freyming-Merlebach comptait 34,5 % de grévistes dans les écoles primaires et maternelles. Soit plus d'un enseignant sur trois. Sur ce même secteur, on dénombrait une dizaine d'établissements fermés. Parmi eux, les écoles de Bény, de Morsbach, La Chapelle et Sainte-Barbe à Freyming-Merlebach, ou encore Louis-Pasteur à Behren.

Du côté de la circonscription de Forbach, on dressait à peu près le même constat. A Marienau, une seule enseignante a assuré ses cours sur les cinq que compte la structure. À l'école maternelle Louis-Houpert au Wiesberg, cinq professeurs sur huit étaient absents. Quant à l'école élémentaire, on y comptait deux grévistes.

Du côté du second degré, on remarque surtout que la grève a été diversement suivie.

Au lycée Blaise-Pascal, seulement 8 % du personnel enseignant étaient absents sur l'ensemble de la cité. Soit une

quinzaine de personnes.

Au Collège Robert-Schuman de Behren, quatre professeurs sur 38 ont choisi de suivre le mouvement.

71,4 % de grévistes au Hérapel

20 % de grévistes ont été enregistrés au collège Pierre-Adt alors qu'à Cocheren, au Hérapel, on affichait 71,4 % d'absents ! Une disparité selon les établissements qui peut s'expliquer de plusieurs raisons : « Certaines écoles sont plus touchées que d'autres par ces suppressions de postes. Certains n'ont même pas encore pris connaissance du nombre d'enseignants qu'ils perdront à la rentrée prochaine. Du coup, on peut imaginer que de leur côté, la mobilisation est moins importante », note Bruno Henry, secrétaire départemental du SNES-FSU.

Pour Régis Metzger, délégué syndical au sein de la SNUipp (Syndicat national unitaire des instituteurs professeurs des écoles et Pégc), c'est la réduction des moyens, l'accumulation des tâches et la dégradation des conditions de travail qui poussent les enseignants à descendre dans la rue... « On a le risque de se retrouver avec toujours plus d'élèves par classe. Cette grève, nous la faisons pour assurer des conditions de travail qui garantissent aux enfants de réussir à l'école. Ce n'est pas tant pour nous que nous la faisons que pour les élèves. »

M. C.

Vous souhaitez réagir sur le service minimum :
melanie.courte@republicain-lorrain.fr



À l'école de Marienau, un service minimum était assuré par deux ATSEM (agent territorial spécialisé des écoles maternelles). PHOTO R.L.

Assurer un service minimum

Dans l'obligation d'assurer un service minimum au-delà d'un taux de grévistes supérieur ou égal à 25 % des enseignants dans les écoles maternelles et élémentaires, la mairie de Forbach avait prévu la présence d'ATSEM — Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelle — dans les différents groupes scolaires de la ville. « Seul l'école du Centre n'est pas concerné par le service minimum. À Bellevue 2 et au Bruch, les enseignants non grévistes ont choisi de répartir les élèves présents entre eux », note Vincente Kucan, des ressources humaines à la mairie.

À l'école de Marienau, cinq bambins ont quant à eux pu profiter de la présence d'ATSEM. Coloriages, lectures, le but était de les occuper alors

que leurs parents n'avaient pas trouvé d'autres solutions de garde. Pour Camille, en classe de CE2, l'occasion de jouer en classe est certes attractive, mais il ne faut pas abuser des bonnes choses. « Je préfère quand c'est l'école normale. C'est quand même bien d'apprendre des choses. Mais quand on travaille tout le temps, on en a marre et après on fait n'importe quoi ! » Claire, en CP, a elle aussi son avis sur la question : « On a déjà le mercredi, le samedi et le dimanche pour jouer. C'est assez ! » Thomas a lui aussi tout compris. « Je préfère quand il y a moins d'enfants dans les écoles parce que sinon, je n'arrive pas à me concentrer ! » Quand on dit que la vérité sort de la bouche des enfants...